

Affamés et Affameurs

Les Allemands ne sont pas aussi affamés que nous le voudrions et qu'ils voudraient peut-être le faire croire. Les gens de l'arrière ne mangent pas à leur faim, sans doute, mais l'armée ne semble pas encore avoir souffert, et la question de l'alimentation boche n'a d'intérêt pour nous qu'au point de vue militaire. Un écrivain suédois, M. Gustave Cassel, peut écrire que le blocus a fait faillite et que la situation économique de l'Allemagne est actuellement plus favorable que dans la première période de la guerre. Il ne ment pas tout à fait.

Le blocus n'a pas produit assez tôt tous ses effets. La jonction avec les Bulgares et l'accord spécial avec la Roumanie ont donné du jeu à l'Allemagne; ses importations par des voies diverses continuent. La main qui l'étrangle lentement doit se refermer plus étroitement encore.

Pourtant, le gouvernement est contraint de prêter l'oreille aux protestations populaires. Il vient de sacrifier M. Delbrück, secrétaire d'Etat à l'intérieur, accusé d'avoir été un « ministre de l'alimentation » déplorable. M. von Stein, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur, va lui succéder. La fonction est difficile si l'on s'en tient aux aveux des journaux allemands, strictement, sans interprétations ni pronostics optimistes. On en a abusé trop longtemps pour nous pour que nous ne nous armions pas d'une salutaire défiance.

Mais voici des faits. Et d'abord, si le blocus avait vraiment échoué, on ne prendrait pas la peine de le fêter si fort. Il aurait eu quelques effets même sur l'alimentation de l'armée, d'après le journal « Rebe Stiftdiende », puisque la ration de viande a été diminuée, que la ration de pain n'est plus que de 370 grammes par jour; que les mets chauds consistent en légumes avec un peu de poisson salé; enfin, qu'on a interdit aux civils d'envoyer de la viande aux soldats. Ce n'est pas encore la famine dans l'armée, évidemment.

A l'intérieur, la gêne est avouée par les journaux gouvernementaux. Les réclamations se font jour non pas seulement sur la voie publique, mais dans les assemblées, dans les conseils municipaux. On réclame un peu partout « un plan d'action économique » et la réaction d'un office central d'alimentation relevant du ministre de la guerre. La réquisition des conserves de viande est à l'ordre du jour.

La « Gazette de l'Allemagne du Nord » publie un entrefilet au caractère gras ainsi rédigé : « Celui qui retient des quantités d'avoine, de céréales ou de légumes secs supérieures à celles qui sont autorisées pèche contre la patrie ». Les lettres reçues par des prisonniers allemands — nous en avons reproduit quelques-unes — en disent plus long que les aveux mêmes des journaux.

A Francfort-sur-le-Mein, capitale de la Saxe, les désordres eurent le caractère d'une violente émeute dans les quartiers populaires.

Ces désordres furent provoqués par des femmes qui, pendant l'attente après de longues heures d'attente devant les magasins de comestibles, enlevèrent les boutiques d'assaut et se répandirent dans les rues en criant : « Nous avons faim ! »

La police voulut disperser les manifestantes; mais celles-ci opposèrent de la résistance, et la troupe dut être appelée en renfort. L'attitude des femmes, auxquelles s'étaient joints un certain nombre d'hommes, devenant de plus en plus menaçante, les soldats reçurent l'ordre de tirer, et ouvrirent sur la foule un véritable feu de mousqueterie.

Une centaine de personnes furent tuées ou blessées.

L'ordre fut naturellement donné à la presse de garder le silence sur ces faits.

A Stuttgart, des scènes semblables se produisirent également, mais moins violentes, et se résümèrent à des collisions plus ou moins sérieuses entre agents de police et manifestants.

Maisons pillées à Mannheim

Genève, 14 mai. — La rareté des vivres à Mannheim vient de causer dans cette ville des troubles extrêmement graves. Des boutiques et des maisons particulières ont été pillées.

La Crise politique

Berne, 14 mai. — Le chancelier de l'empire se rendra incessamment au grand quartier général pour s'entretenir avec l'empereur au sujet de la crise gouvernementale actuelle.

En Italie

« Nous devons vaincre, » dit M. Salandra

Brescia, 14 mai. — M. Salandra a visité les plus importantes fabriques d'armes et de munitions de Brescia.

La municipalité offrit à M. Salandra une reproduction en bronze de la « Victoire ailée ». A cette occasion, le président du conseil a prononcé un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« Le présent que Brescia m'a offert est trop élevé et trop noble pour moi; toutefois, je l'accepte, parce que cette offre est de votre part un acte de foi, et que mon acceptation de cet ensemble est aussi de ma part un acte de foi.

« Nous devons vaincre. Il est vrai que nous jouons toute notre existence dans cette guerre; il est vrai que ceux qui, non de leur propre mouvement, mais en interrompant le sentiment du peuple, l'ont décidée, se sentent parfois l'esprit troublé de terribles anxiétés; mais il est vrai aussi que plus nous y songeons, et plus notre conscience est certaine d'avoir pourvu à l'honneur de notre pays.

« Nous ne pouvons demeurer parmi les peuples qui subissent l'histoire qui est en train de se constituer. Nous, Italiens, devons être parmi les peuples qui construisent, actuellement cette histoire.

« Notre victoire doit surtout être gagnée par la vigueur de l'âme, par la force et la ténacité de tout le pays. Elle durera ce qu'elle doit durer; nous devons vaincre, c'est pour cela que j'accepte le présent que vous m'avez offert, comme symbole de cette victoire à laquelle nous devons tous contribuer. »

Sanglantes Emeutes à Chemnitz et à Stuttgart

Genève, 14 mai. — On confirme que de nombreuses et violentes bagarres ont eu lieu dans les derniers jours du mois d'avril à Stuttgart et à Chemnitz.

Dans cette dernière ville, une des plus industrielles et des plus peuplées de la Saxe, les désordres eurent le caractère d'une violente émeute dans les quartiers populaires.

Ces désordres furent provoqués par des femmes qui, pendant l'attente après de longues heures d'attente devant les magasins de comestibles, enlevèrent les boutiques d'assaut et se répandirent dans les rues en criant : « Nous avons faim ! »

La police voulut disperser les manifestantes; mais celles-ci opposèrent de la résistance, et la troupe dut être appelée en renfort. L'attitude des femmes, auxquelles s'étaient joints un certain nombre d'hommes, devenant de plus en plus menaçante, les soldats reçurent l'ordre de tirer, et ouvrirent sur la foule un véritable feu de mousqueterie.

Une centaine de personnes furent tuées ou blessées.

L'ordre fut naturellement donné à la presse de garder le silence sur ces faits.

A Stuttgart, des scènes semblables se produisirent également, mais moins violentes, et se résümèrent à des collisions plus ou moins sérieuses entre agents de police et manifestants.

Communiqués officiels français

Du 14 Mai (15 h.)

AU SUD DE ROYE, nous avons repoussé un coup de main sur une de nos tranchées du BOIS DES LOGES.

DANS LA RÉGION DE VERDUN, aucun événement important à signaler au cours de la nuit, sauf un bombardement violent de la région du Mort-Homme. Nuit calme sur le reste du front.

Du 14 Mai (28 h.)

En ARGONNE, à la Fille-Morte, nous avons fait sauter deux mines qui ont détruit une tranchée allemande.

Dans la région de VERDUN, canonnade intermittente dans les différents secteurs. Aucune action d'infanterie.

Journée calme sur le reste du front.

M. POINCARÉ A NANCY

Importantes Déclarations du Président de la République

« Nous voulons, dit-il, imposer nos conditions. Tant que nos ennemis ne se reconnaîtront pas vaincus, nous ne cesserons pas de combattre. »

Nancy, 14 mai. — Le Président de la République, parti de Paris hier soir, est arrivé à Nancy ce matin dimanche, à huit heures. Il était accompagné du ministre de l'intérieur ainsi que des sénateurs et députés de Meurthe-et-Moselle.

Reçu par M. Mirman, préfet, et par le maire, il s'est immédiatement rendu à l'hôtel de ville, où se trouvaient réunis le Conseil municipal, les notables et les fonctionnaires. En leur présence, il a remis la croix de la Légion d'honneur à M. Simon, maire, et à M. Jambou, conseiller général, qui se sont signalés par leur belle conduite pendant le bombardement.

Le préfet et le maire ont adressé au Président et au ministre des allocutions pour le remercier de leur visite et leur souhaiter la bienvenue.

Le Président a répondu en ces termes :

HOMMAGE A NANCY

Messieurs, en conférant la Légion d'honneur à MM. Simon et Jambou, le gouvernement de la République n'a pas seulement voulu honorer le dévouement et le courage de bons citoyens, il a eu l'intention de rendre en même temps un hommage plus général à la ville de Nancy et aux vaillantes populations des départements ravagés par la guerre.

« Depuis près de vingt-deux mois, vous avez, Messieurs, connu de cruelles épreuves; elles vous ont trouvés calmes et résolus. Votre Conseil municipal, où sont représentées les opinions les plus diverses, a répondu au vu de tous ses administrés en réalisant cette union sacrée, dont j'ai songé le rappel le jour où l'Allemagne s'est jetée sur nos frontières, et qui a complètement déjoué les prévisions de nos ennemis. Le maintien de cette heureuse concorde ne vous a coûté aucun effort.

« Notre Lorraine, obligée depuis tant d'années à rester sur un perpétuel qui vive, a toujours aisément compris les grandes nécessités nationales. Avant l'attaque allemande, elle était peut-être plus fermement attachée à la paix qu'aucune autre province française. Malgré le démembrement dont elle sentait la douleur persistante, elle se serait reproché tout geste agressif ou toute parole imprudente comme un crime contre l'humanité. Elle mesurait mieux que personne les risques d'un conflit, elle se rappelait les horreurs de l'invasion, elle savait qu'une guerre nouvelle, non seulement mettrait en deuil les familles lorraines comme les autres familles françaises, mais dévasterait nos terres, détruirait nos foyers, profanérait nos souvenirs les plus chers et couvrirait de ruines nos campagnes désolées. Comment n'aurait-elle pas souhaité que de tels désastres lui fussent épargnés ?

« Son amour de la paix ne l'empêchait pas, cependant, d'être prête à supporter s'il le fallait toutes les calamités et toutes les souffrances; elle s'est immédiatement trouvée à la hauteur de ses devoirs. Vieille capitale lorraine, Nancy a donné l'exemple de la bravoure et du sang-froid.

« En une heure d'angoisse, vous avez entendu, Messieurs, l'insolente approche de l'ennemi, lire d'un succès éphémère. L'armée allemande se promettait déjà d'encadrer dans la suite l'automatisme arrogant d'un de ses défilés. Elle a dû battre en retraite devant nos troupes victorieuses, évacuer Lunéville et se tapir prudemment au delà du Grand-Couronné.

LES VICTIMES SERONT VENGÉES LES PAYS DÉLIVRÉS

« La fureur qu'a excitée cette déconvenue ne s'est pas encore apaisée. Avions et zepplins ont d'abord tenté de prendre sur Nancy de misérables revanche, puis des obus de gros calibre ont été lancés à longue distance sur de paisibles demeures et sont venus tuer des enfants jusque dans les bras de leurs mères. Désespérant de pénétrer dans la ville, l'ennemi s'est acharné sur elle comme si pour se dédommager de n'avoir pu la soulever il éprouvait le vil besoin de la mutiler.

« Hélas ! Nancy sait qu'elle n'est pas seule à subir de tels outrages; elle partage le sort des autres villes martyres. A vivre ainsi dans la continue intimité du danger, elle a pris une physionomie plus grave; mais sa confiance n'est pas ébranlée et sa patience ne se lasse point. Ce n'est pas ici qu'on pourrait oublier les leçons de la guerre. Elles n'y laissent aucune trace à l'esprit; elles le

font constamment en éveil; elles le détournent à la fois de cet optimisme insouciant, qui est une forme inculte et passive de la vie, et de ce pessimisme morbide, qui paralyse l'action ou la fait dégénérer en vaine agitation.

« Si jamais, par impossible, un Français se sentait fléchir, il trouverait dans le spectacle de vos vertus, de quel relever son courage et retomber sa volonté, mais personne ne fléchira. La France tout entière a entendu la voix de Nancy et de ses braves capitives ou souillées, et la France tout entière leur répond : « Comptez sur moi; je ne prendrai pas de repos avant l'achèvement de la victoire. Par les héros de la Marne, de l'Yser et de Verdun, je vous jure que vous serez délivrés, je vous jure que vous serez vengés. »

« En quittant l'hôtel de ville, le Président est allé visiter le Vestibule des Réfugiés de l'Est, où des prisonniers de guerre, puis il s'est rendu à la caserne Molitor, où sont hospitalisés un grand nombre de réfugiés.

Second Discours présidentiel

Après une allocution de M. Jambou, le président s'est exprimé ainsi :

« Messieurs, c'est avec une vive émotion que je reviens aujourd'hui dans cette caserne transformée en cité hospitalière et que j'y retrouve tant de centaines de réfugiés lorrains. J'avais gardé de ma dernière visite un souvenir attendri; celui que j'emporterai de cette réunion ne restera pas moins profondément gravé dans mon cœur.

« Vous tous, qui avez dû abandonner vos communs ensembles par l'ennemi ou détruites par les obus; à vous, Messieurs, que l'âge avait empêché de prendre les armes et qui portez loin de vos domiciles les poids des années, alourdi par la souffrance; à vous, Mesdames, que vos maris et vos fils ont quittés pour défendre le pays, et qui n'avez pas la consolation de pouvoir envelopper dans l'atmosphère apaisante du foyer domestique vos inquiétudes et vos deuils; à vous, mes enfants, qui vivez depuis de longs mois en dehors de vos foyers, dans des familles et qui, malgré tous les soins dont vous êtes entourés, éprouvez ici quelque chose des tristesses de l'exil; à vous tous, j'exprime les sympathies de la France et je renouvelle ses promesses de sollicitude et de protection.

« Si nombreux que vous ayez été recueillis dans ces vastes bâtiments, vous ne représentez qu'un bien faible partie des victimes de l'invasion. Vos frères de douleur sont dispersés sur tous les points du territoire; il n'est pas de département qui n'en abrite plusieurs milliers. Partout, ils sont comblés de patients et résignés; ils attendent avec leur tranquille patience l'heure de la délivrance et des réparations nécessaires. Mais, comme tous ceux qui ont souffert de la guerre, comme les familles qui ont donné à la patrie le sang de leurs enfants, ils entendent que leurs sacrifices ne restent pas stériles. Après avoir été si longtemps chassés de leur terre natale, ils désirent du moins y trouver, au retour, la pleine sécurité du lendemain. Leurs vœux seront exaucés. La France ne livrera pas ses fils aux dangers de nouvelles agressions.

« Les empires du Centre, hantés par le remords d'avoir déchainé la guerre, épouvantés par l'indignation et par la haine qu'ils ont soulevées dans le genre humain, essaient aujourd'hui de faire croire au monde que les Alliés sont seuls responsables de la prolongation des hostilités, lourde ironie qui ne trompe personne !

« Ni directement ni indirectement, nos ennemis ne nous ont offert la paix, mais nous ne voulons pas qu'ils nous l'offrent. Nous voulons qu'ils nous la demandent. Nous ne voulons pas subir leurs conditions. Nous voulons leur imposer les nôtres. Nous ne voulons pas une paix qui laisserait l'Allemagne impériale maîtresse de recommencer la guerre et qui suspendrait sur l'Europe une menace éternelle. Nous voulons une paix qui repousserait le droit restauré de sérieuses garanties d'équilibre et de stabilité.

« Tant que cette paix-là ne nous sera point assurée, tant que nos ennemis ne se reconnaîtront pas vaincus, nous ne cesserons pas de combattre. »

Le Président a ensuite visité l'école de rééducation des mutilés et l'hospice des blessés. Il a laissé deux mille francs aux œuvres de guerre de la ville et mille francs aux réfugiés.

Etats-Unis et Allemagne

M. Wilson n'obéira pas aux injonctions de l'Allemagne

New-York, 14 mai. — On approuve généralement l'avis semi-officiel du département d'Etat, d'après lequel l'Amérique n'a nullement l'intention de hâter ses négociations diplomatiques avec la Grande-Bretagne sur la question du blocus, parce qu'on pourrait considérer une autre manière de faire comme l'acceptation des ordres du Kaiser.

L'impression de la Note allemande est considérée comme un affront personnel à l'égard du président Wilson. L'attitude de ce dernier est interprétée comme un défi à l'Allemagne de reprendre sa guerre sous-marine à risque d'une rupture diplomatique.

La Crainte de l'Amérique est le commencement de la Sagesse

Berne, 14 mai. — Le professeur Hans Delbrück, écrit dans le « Tag », du 12 mai, à propos de la Note américaine :

« On ne doit engager la bataille que lorsqu'on a moins à perdre qu'à gagner, a écrit Frédéric le Grand. C'est d'après ce principe du bon sens politique et stratégique que le gouvernement allemand vient de régler son différend avec les Etats-Unis. Pour éviter une nouvelle extension de la guerre, nous avons souscrit aux prétentions de l'Amérique. Beaucoup d'entre nous avaient depuis longtemps préconisé cette méthode comme la meilleure, mais la plupart même de ceux qui ont longtemps défendu une autre thèse approuvent non pas extérieurement seulement, mais du fond de la conscience, la décision qu'a prise le gouvernement, d'après la connaissance complète qu'il a seul de la situation générale. On peut dire de nouveau que le peuple allemand s'est groupé presque tout entier autour du gouvernement. »

Etats-Unis et Mexique

Les Opérations américaines au Mexique sont momentanément arrêtées

Washington, 14 mai. — Le résultat de l'échec des négociations entre le général Obregon et le général Funston est un abandon temporaire de la poursuite de Villa, le gouvernement américain n'ayant pu obtenir pour le ravitaillement de ses troupes l'usage des chemins de fer mexicains. En conséquence, le général Funston a ordonné au général Pershing de rappeler toutes les colonnes avancées et d'établir pour le moment sa base d'opérations au nord du Naminirupa. Le général Pershing consacre ses efforts en attendant les événements, à la police de la région située entre sa nouvelle base et la frontière. Le général Scott a reçu l'ordre de revenir tout de suite à Washington pour faire au gouvernement un exposé complet de la situation. On croit généralement que le résultat de cette conférence sera une déclaration du gouvernement annonçant que sa politique demeure inchangée et que les troupes américaines seront maintenues au Mexique.

Pas d'Ultimatum entre le Mexique et les Etats-Unis

New-York, 14 mai. — M. Amador, sous-secrétaire d'Etat au ministère des affaires étrangères du Mexique, a déclaré qu'aucun ultimatum n'a été envoyé, ni par son gouvernement, ni par celui des Etats-Unis. Cette clarification a été confirmée par le général Scott.

Les Préparatifs américains

New-York, 14 mai. — Une dépêche d'El Paso (Texas) annonce que le général Funston est en train de faire une enquête sur les ressources du pays en hôpitaux militaires, et ce fait est considéré comme des plus significatifs.

Nouveau Complot allemand

New-York, 14 mai. — Un plan de mobilisation allemande contre les Américains a été découvert, qui révèle un complot pour l'envoi de réservistes teutons à un lieu de rendez-vous au Mexique. Comme beaucoup de ces réservistes occupent une situation navale ou militaire quasi-confidentielle, ils peuvent soustraire les plans de champ de mines, de forteresse, de la défense des côtes et d'autres informations précieuses.

Voici un ordre reçu par les sous-officiers de réserve allemande : « Le jour de la publication du rappel de l'ambassadeur impérial à Washington, vous devez sans autre considération vous présenter à votre supérieur pour être envoyé à Juarez, au Mexique, où vous vous présenterez à un officier dont le nom et l'adresse vous seront donnés. La non-obéissance à cet ordre vous placera dans la situation de déserteur. Par ordre de l'état-major général, le gouvernement américain fait une enquête sur les ramifications de ce complot, et agira immédiatement si c'est nécessaire. »

Succès espagnols au Maroc

Madrid, 14 mai. — On annonce de Tanger que les troupes espagnoles viennent d'occuper la position de Fondak, point de jonction entre Tanger et Tetouan.

Maisons pillées à Mannheim

Genève, 14 mai. — La rareté des vivres à Mannheim vient de causer dans cette ville des troubles extrêmement graves. Des boutiques et des maisons particulières ont été pillées.

La Crise politique

Berne, 14 mai. — Le chancelier de l'empire se rendra incessamment au grand quartier général pour s'entretenir avec l'empereur au sujet de la crise gouvernementale actuelle.

En Italie

« Nous devons vaincre, » dit M. Salandra

Brescia, 14 mai. — M. Salandra a visité les plus importantes fabriques d'armes et de munitions de Brescia.

La municipalité offrit à M. Salandra une reproduction en bronze de la « Victoire ailée ». A cette occasion, le président du conseil a prononcé un discours dont nous extrayons les passages suivants :

« Le présent que Brescia m'a offert est trop élevé et trop noble pour moi; toutefois, je l'accepte, parce que cette offre est de votre part un acte de foi, et que mon acceptation de cet ensemble est aussi de ma part un acte de foi.

« Nous devons vaincre. Il est vrai que nous jouons toute notre existence dans cette guerre; il est vrai que ceux qui, non de leur propre mouvement, mais en interrompant le sentiment du peuple, l'ont décidée, se sentent parfois l'esprit troublé de terribles anxiétés; mais il est vrai aussi que plus nous y songeons, et plus notre conscience est certaine d'avoir pourvu à l'honneur de notre pays.

« Nous ne pouvons demeurer parmi les peuples qui subissent l'histoire qui est en train de se constituer. Nous, Italiens, devons être parmi les peuples qui construisent, actuellement cette histoire.

« Notre victoire doit surtout être gagnée par la vigueur de l'âme, par la force et la ténacité de tout le pays. Elle durera ce qu'elle doit durer; nous devons vaincre, c'est pour cela que j'accepte le présent que vous m'avez offert, comme symbole de cette victoire à laquelle nous devons tous contribuer. »

M. Giolitti sortirait de sa retraite

Rome, 14 mai. — On assure que M. Giolitti aurait manifesté à ses amis l'intention de prendre part aux prochains travaux de la Chambre.

On sait que depuis les journées de mai, l'année dernière, M. Giolitti n'a plus reparu à Monte-Citorio.

La Guerre de Pirates

Les Sous-Marins allemands se ravitaillent en Cyrénaïque

Rome, 14 mai. — Les troupes italiennes qui ont occupé Orto-Bardie et Marsi-Corona, faisant des recherches pour découvrir les postes de ravitaillement des sous-marins austro-allemands près de la côte, trouvent de nombreux bidons de pétrole et d'essence et une abondante quantité de vivres, conserves. On a trouvé aussi un hélicoptère qu'on constata avoir appartenu à un sous-marin ennemi. On a ainsi la preuve que les deux localités occupées servaient effectivement de base de ravitaillement aux pirates agissant dans la Méditerranée.

Le Gouvernement allemand réquisitionnerait la Flotte de commerce

Copenhague, 14 mai. — Un armateur de Malmoë qui a des relations d'affaires dans les villes allemandes de la Baltique, a appris que le gouvernement allemand avait l'intention de réquisitionner tous les bateaux marchands allemands à partir du 1er juin prochain. On ignore les raisons de cette mesure.

Etats-Unis et Mexique

Imposante Manifestation militariste à New-York

New-York, 14 mai. — Hier après-midi, un cortège de 100,000 personnes, peut-être le plus grand qu'on ait vu dans l'histoire, a fait une manifestation en faveur d'une plus grande armée et d'une plus forte marine.

Des Germanophiles américains dénoncent la Duplicité allemande

New-York, 14 mai. — L'attitude pleine de fourberie du gouvernement allemand dans ses négociations avec les Etats-Unis a fini par indigner même les germanophiles américains, et, à ce titre, rien n'est plus significatif que l'article publié par le « World ». Ce journal, qui affiche jusqu'ici et même de façon combative ses sympathies pro-allemandes, vient de dresser contre les procédés tortueux, contre les mensonges, contre la déloyauté, contre le cynisme de la diplomatie allemande un virulent réquisitoire.

La Correspondance avec les Départements envahis

Paris, 14 mai. — Les militaires de la zone de l'intérieur ayant des parents dans les départements envahis pourront désormais correspondre avec eux, un service de correspondance avec ces départements ayant été créé au ministère de l'intérieur.

Dans les Balkans

LA BULGARIE FERAIT AMENDE HONORABLE

Athènes, 14 mai. — La confiance qui régnait en Bulgarie au début de la guerre a fait place à la plus grande incertitude. Le gouvernement se tient prêt à tout événement. Si jamais la Bulgarie doit demander à la Russie son pardon, c'est le prince Boris qui sera chargé de cette démarche, et dès maintenant, on lui prépare les voies : on l'a sacré chef du parti roussephile, afin qu'il puisse devenir le souverain de la Bulgarie repentante, dans le cas où les événements exigeraient la disparition de Ferdinand. Le procès de Ghebendier, sa mise en liberté sous caution, l'accord qui s'est produit, dit-on, entre le gouvernement et l'opposition, montrent bien que les deux parties se sont mis d'accord sur le rôle que chacun d'eux aura à jouer par la suite.

L'EUROPE DE LA ROUMANIE

Bucarest, 14 mai. — Conclusion d'un article de l'« Adevărul » : « Si nous ne conquérons pas la Transylvanie maintenant, nous pouvons renoncer à tout jamais à la réalisation de notre idéal national. Nous resterons avec les Hongrois en face de nous, et les Bulgares derrière nous, et comme ils ont, eux, un idéal national, ils feront ce qu'il faudra pour que la Roumanie soit supprimée de la carte de l'Europe, à moins qu'elle ne consente à vivre comme vassale des Hongrois et des Bulgares. »

DES AVIONS FRANÇAIS BOMBARDENT LES CAMPAGNES DE GUEVGLI

Salonique, 14 mai. — Des avions français ont bombardé dans la nuit de jeudi les camps de Guevgli, où ils ont causé des dégâts importants. Ils sont tous rentrés indemnes.

AVION BOCHE ABATTU

Athènes, 14 mai. — Un mande de Salonique qu'un avion allemand qui survolait hier les avant-postes français a été abattu par le tir des canons antiaériens. L'aviateur a été blessé.

COMBAT ENTRE GRECS ET BULGARES

Salonique, 14 mai. — C'est à Lianinitza, en Macédoine grecque, qu'une patrouille grecque a été attaquée par une bande nombreuse de comitatjils bulgares. Mais ceux-ci ont été mis en fuite, en laissant plusieurs morts sur le terrain. Deux comitatjils ont été faits prisonniers. Les soldats grecs n'ont eu que trois hommes légèrement blessés.

LA VOIE FERREE ATHENES-SALONIQUE

Athènes, 14 mai. — Le chemin de fer d'Athènes à Salonique, complètement terminé, sera livré à la circulation dans la seconde quinzaine de mai. Il y aura deux trains par jour dans chaque sens. L'express fera le trajet en douze heures et demie; le train omnibus en dix-sept heures.

MISERE ET DISETTE A SMYRNE

Athènes, 13 mai (retardée en transmission). — La misère grandit à Smyrne. La farine manque totalement. La mortalité augmente dans des proportions effrayantes.

LE RAVITAILLEMENT DE LA BULGARIE

Berne, 14 mai. — La « Gazette de Francfort » du 13 mai annonce via Budapest qu'après une Note officielle bulgare, les puissances centrales ont conclu un accord aux termes duquel toutes les marchandises à destination de la Bulgarie doivent être acheminées par les territoires des puissances centrales.

Le Portugal et la France

Lisbonne, 14 mai. — Le président de la délégation portugaise à la réunion commerciale interempire de Paris, après avoir exposé à la Chambre des députés le résultat des travaux de la Conférence, remercie Paris et la France de l'accueil fait partout à ses délégués. Il rend un hommage enthousiaste à l'héroïsme, au dévouement et à la discipline des troupes qu'il a l'honneur d'admirer sur le front du nord de la France, et il salue avec émotion la France immortelle et sa glorieuse armée. Le chef du gouvernement, ainsi que les chefs de tous les partis politiques, s'associent en des termes vibrants et émus à cette manifestation chaleureuse, que l'Assemblée a fréquemment soulignée de ses applaudissements unanimes.

Nos Ministres à Moscou

Moscou, 14 mai. — M. Viviani est arrivé à Moscou. Il a été reçu par le préfet, le consul de France, les représentants de la colonie française. Il a assisté au cours de la journée à un thé offert par le commandant des troupes de l'arrondissement de Moscou, auquel étaient également invités M. Pachitch, M. Viviani a dîné chez le préfet. Demain, M. Viviani et M. Thomas assisteront à une séance du Conseil municipal, organisée spécialement en leur honneur. Au cours de cette séance, les conseillers municipaux, membres de l'Union des villes et des Zemstvos, fourniront aux représentants du gouvernement français des explications sur les mesures prises dans le but d'intensifier les travaux de la défense nationale.

Le Drapeau de l'Aviation

Dijon, 14 mai. — Le lieutenant-colonel Girod, inspecteur général des écoles d'aviation, délégué du ministre de la guerre, a présenté hier matin au camp d'aviation de Longwy, en présence du préfet-maire de Dijon, du colonel Boyer, gouverneur militaire, d'une délégation d'officiers de tous les centres d'aviation et devant les troupes des différents corps de la garnison de Dijon, le drapeau du premier groupe d'aviation. Le drapeau était porté par le lieutenant Guynemer, dont on connaît les héroïques exploits. Le lieutenant-colonel Girod, après la revue, a prononcé une patriotique allocution : « Levez vos fronts vers ces couleurs, a-t-il dit, élèvez vos âmes jusqu'à ces gloires, haïssez vos cœurs à l'espérance, et voyez luire à travers ces plus glorieux lauréats de nos armes, si il a terminé son allocution aux cris de : « Vive la France ! »

L'Aviateur Georges Revoil tué à l'Ennemi

Paris, 14 mai. — L'officier aviateur Georges Revoil vient d'être tué glorieusement à l'ennemi. Originaire de Nîmes, il était fils de M. Revoil, notre ancien ambassadeur à Madrid.

DEPECHEES DE LA NUIT

En Allemagne

LE TABLEAU DE LEUR DISETTE

Genève, 14 mai. — La crise alimentaire devient chaque jour plus aiguë en Allemagne. Voici résumés en un tableau les principaux produits dont la disette se fait le plus vivement sentir, et l'indication des mesures prises par les autorités.

Alcool. — Le débit de l'alcool est interdit jusqu'à nouvel ordre pour le commerce de détail.

Beurre. — Il existe des cartes de beurre à Berlin et dans la banlieue permettant d'obtenir 125 grammes par semaine et par tête. A Francfort, le prix est de 2 marks 68 le demi-kilo. En Wurtemberg, en Bavière, 125 grammes par semaine et par tête.

Bière. — A Munich, on crée un office de répartition de la bière. Cet office autorise les exportations.

Café et thé. — Cinq ordonnances du conseil fédéral et du chancelier réglementent l'importation et le commerce du thé, du café et des produits pouvant les remplacer. Tout détenteur de dix kilos de café et de cinq kilos de thé doit en faire la déclaration. Prix : thé, qualité moyenne, 4 marks 50 à 5 marks.

Charcuterie. — En Bavière, cartes et prix fixes à 1 mark 90 le demi-kilo de saucisses. Quantité en Saxe, 750 grammes par semaine et par tête pour adultes.

Eaux-de-vie. — La consommation en est réglementée par une Société centrale.

Graisse. — Carte de distribution à Francfort et dans la plupart des villes de l'Empire. Les communes ont le droit de réglementer la consommation des différentes graisses, également 250 grammes à chaque distribution.

Harengs fumés. — Importation réglementée.

Lait. — Distribution de cartes, et prix maximum à 30 pfennigs le litre.

Œufs. — En Bavière, cartes de distribution. Les œufs et le lait condensé ne peuvent être importés que par une centrale.

Pain. — Carte donnant droit, depuis février 1916, à 200 grammes par personne et par jour dans tout l'Empire. Diminution pour les enfants, rations supplémentaires pour les travailleurs.

Pommes de terre. — Inventaire des quantités existantes, cartes de rationnement à Berlin, Hambourg, duché de Reuss. Dans ce duché, rationnement à trois kilos et demi par personne et par semaine.

Riz. — Rationnement à raison d'un demi-kilo par enfant né depuis 1903.

Savons. — Carte donnant droit dans l'Empire à 500 grammes de savon ordinaire et à 100 grammes de savon fin par mois et par personne, sur présentation de carte de pain.

Sucre. — La consommation est réglementée dans l'Empire à raison d'un kilo par tête et par mois.

Viande. — Berlin, Eylan, Bavière, Saxe, Saxe-Weimar cartes de viande, recensement général du bétail et des besoins de la population, de l'armée et de la marine. En Saxe, la carte permet d'obtenir 600 grammes par semaine et par tête, sans os, et 700 grammes avec os. En Bavière, les enfants au-dessous de six ans peuvent obtenir 400 grammes par semaine. A Berlin, le prix du veau est de 4 marks par demi-kilo.

LES RESERVES DE VIANDE DE BERLIN EPUISEES

Berne, 14 mai. — La disette de viande s'accroît de plus en plus. En Allemagne, la pénurie en est arrivée à ce point que, suivant le « Lokal Anzeiger », la ville de Berlin se trouve dans l'impossibilité d'introduire actuellement des cartes de viande. Les réserves dont dispose la capitale sont à ce point insuffisantes qu'elles ne permettraient de distribuer que 250 grammes de viande par semaine et par personne. Dès que le bétail commandé arrivera, la ville distribuera des cartes qui donneront droit à leurs porteurs à 500 grammes de viande par semaine et par personne.

DANS LE SLESWIG

Berne, 14 mai. — Au grand marché du printemps, à Tønder (Sleswig), annexe où se vendent en temps normal, de trois mille à quatre mille têtes de bétail, il n'en a été amené cette fois-ci que quatre-vingt-dix-sept.

Les Boches veulent une Paix fructueuse

Berne, 14 mai. — A propos de certains bruits fantaisistes qui ont circulé récemment, le comte de Reventlow écrit dans le « Deutsche Tages Zeitung » : « Le peuple allemand ne veut qu'une paix basée sur la victoire. Il veut un succès qui assure une base solide sur laquelle puisse s'élever un avenir fructueux pour l'Allemagne. Il ne veut pas un succès d'estime sous forme d'une paix pleine d'honneur et procurée par une médiation transatlantique. Une telle médiation signifierait le contraire d'une résistance victorieuse de l'Allemagne. Il est regrettable qu'à l'étranger on ait l'impression que l'Allemagne ne peut plus continuer, qu'elle ne veut que la paix et que si on agit activement sur elle de tous les côtés elle acceptera dans un avenir plus ou moins rapproché la paix que ses ennemis souhaitent de lui imposer. L'Allemagne vaindra, car elle veut vaincre. »

Le Prince de Bulow

Berne, 14 mai. — Le prince de Bulow, qui s'était rendu à Berlin uniquement pour recevoir les instructions de l'empereur, retournerait incessamment à Berne.

La Dépouille de von der Goltz

Berne, 14 mai. — Le corps du maréchal von der Goltz, après avoir été embaumé, a été mis dans une sépulture provisoire à Bagdad.

Les Vainqueurs des Boches du Cameroun

Dakar, 14 mai. — Le corps expéditionnaire qui revient en vainqueur du Cameroun a été reçu avec un grand enthousiasme.

LE DUEL DE VERDUN

Légère Accalmie avant la Reprise

Paris, 14 mai. — La bataille de Verdun présente cette particularité inédite jusqu'ici dans l'histoire militaire de se prolonger indéfiniment avec tantôt des recrudescences d'intensité, tantôt des intermittences d'accalmie. Ainsi, dans la journée de dimanche, l'infanterie allemande n'a plus attaqué et, seul, le bombardement violent dans la région du Mort-Homme, interrompt dans les autres secteurs du front de Meuse, dénote chez nos adversaires l'intention de poursuivre leurs entreprises contre Verdun.

La récente offensive de l'ennemi sur les deux rives du fleuve, après avoir atteint son maximum d'intensité du 4 au 10 mai, est allé depuis en déclinant. Les combats signalés par les derniers communiqués n'étaient plus que la suprême manifestation d'une activité qui s'éteint aujourd'hui pour connaître aussitôt qu'un repos de quelques jours et l'afflux de nouvelles forces peuvent vivifier encore une fois.

Il est même possible, après l'échec constaté des démonstrations dissimulées de ces jours-ci, que les Allemands préparent un nouvel effort concentré contre l'un des points principaux du front meusien. Nous serons bientôt fixés sur leurs intentions.

Mais quoi qu'il en soit, cette éventualité n'est pas pour nous inquiéter. Après que deux semaines ont passé depuis le jour où s'est déclenchée la bataille de Verdun, nos adversaires peuvent bien continuer tant qu'ils auront des divisions à jeter dans la journée, leurs pertes y étant considérablement plus importantes que les nôtres, nous verrons sans inconvénient les dernières ressources de l'Allemagne fondre ainsi au feu de nos canons.

Le Président de la République à Lunéville

Lunéville, 14 mai. — Cette après-midi, en quittant Nancy le président de la République s'est rendu, ainsi que le ministre de l'Intérieur, à Lunéville, où il a également remis la Légion d'honneur au maire, M. Keller, qui a fait preuve d'un grand dévouement pendant l'occupation allemande et pendant les bombardements récents. Le président a laissé 1,000 fr. pour les pauvres de Lunéville.

Il est parti pour la forêt du Parroy et a parcouru les positions de première ligne. Il rentrera à Paris demain dans la matinée.

Un Dirigeable français sombre près de la Sardaigne

Toulon, 14 mai. — Un ballon dirigeable parti de Paris et ayant touché sur la côte de Provence, a été signalé par les autorités italiennes comme étant tombé à la mer sur les côtes de Sardaigne. Des secours envoyés ont été immédiatement portés aux naufragés. Malgré les plus actives recherches, quatre corps seulement jusqu'ici ont pu être retrouvés.

L'équipage du ballon se composait de six personnes.

Un bâtiment de guerre français qui se trouvait dans ces parages s'est porté à toute vitesse sur les lieux de l'accident. Il a trouvé auprès des autorités italiennes les concours les plus dévoués et les plus précieux.

Une cérémonie imposante à laquelle ont pris part les autorités navales et militaires italiennes a eu lieu au moment du transport des victimes à bord du navire qui les a ramené à Toulon. Ce matin, les quatre cercueils ont été déposés à Saint-Mandrier en attendant les obsèques, dont la date n'est pas encore fixée.

Les recherches des deux dernières victimes continuent.

Un Zeppelin détruit

Rotterdam, 14 mai. — L'équipage du chasseur « Concordia », rentré jeudi à Ymuiden, raconte avoir assisté, le 4 mai, à la destruction d'un zeppelin par la flotte anglaise. Le dirigeable était accompagné d'un biplan, qui disparut sans avoir été atteint. Le chasseur rapporte diverses épaves du zeppelin, deux vestes d'Allemands de sauvetage, des bidons de benzine, etc.

A la Poursuite d'un Zeppelin

Londres, 14 mai. — Une dépêche de Copenhague aux journaux annonce qu'un zeppelin a été vu hier à la hauteur de Fole sur la côte occidentale de la Norvège, poursuivi par trois contre-torpilleurs anglais. Subitement, le zeppelin a commencé à descendre, quand il a disparu dans le brouillard. Il était seulement à cent pieds au-dessus de l'eau. On suppose qu'il a été frappé par un coup de canon.

L'Incident du « Sussex »

L'Allemagne exprime des regrets à l'Espagne

Madrid, 14 mai. — Le ministre d'Etat a reçu dans la matinée un télégramme de l'ambassadeur d'Espagne à Berlin transmettant la note officielle par laquelle le gouvernement impérial reconnaît que le « Sussex » a été torpillé, le commandant croyant de bonne foi qu'il s'agissait d'un navire de guerre.

La note ajoute que le gouvernement déplore vivement le malheur survenu et exprime des regrets d'autant plus vifs que M. et Mme Granados figurent parmi les victimes.

L'Allemagne est disposée à indemniser les familles des sinistrés. Le ministre d'Etat a prié l'ambassadeur de remercier le gouvernement allemand.

Front russe

L'OFFENSIVE ENNEMIE SE DESSINE

Pétrograd, 14 mai. — A plusieurs reprises, la presse russe a dit qu'après leurs tentatives infructueuses sur le front occidental, les Allemands se retourneraient du côté de nos alliés, et essaieraient de reprendre leur marche triomphale de l'année dernière principalement dans le secteur nord, c'est-à-dire dans le rayon de la Dvina. Les dernières nouvelles paraissent donner raison à cette supposition. Nous voyons en effet, qu'à peine le sol à peu près en état, l'ennemi reprend une offensive partielle sur quelques points de la Dvina occidentale, semblant vouloir tâter son adversaire, ce qui lui donne l'occasion d'ailleurs de se rendre compte que ce dernier est autrement préparé et plus fort qu'il ne l'était il y a quelques mois.

Dans le rayon de Jacobstadt, des forces allemandes, au nombre de quelques régiments, ont tenté un mouvement d'offensive le long du chemin de fer de Mitau à Krenzbourg. Leur effort s'est porté au nord de la station de Seibourg, où, par deux fois, dans la nuit du 11 et celle du 12 mai, ils ont prononcé de vigoureuses attaques. Ces combats continuent aux environs du village de Jепенки, à la place précisément où les Russes, au mois de mars dernier, parvenaient à percer les lignes allemandes. Depuis cette dernière opération, aucune action sérieuse n'avait été entreprise sur le front septentrional russe. Celles que nous venons de voir commencent sont-elles le début d'opérations de grande envergure ou de simples démonstrations ?

Les renseignements parvenus jusqu'ici ne permettent pas de se prononcer à cet égard, car on ne peut savoir encore si l'offensive reprise par les Allemands au sud-ouest du lac de Medous, opération qui s'étend maintenant jusqu'au lac de Sventen, est à rattacher à l'action du rayon de Jacobstadt.

L'INTREPIDITE DES RUSSES A LA BATAILLE DE KARISHIRINE

Pétrograd, 14 mai. — Selon des renseignements complémentaires la prise par les Russes de la puissante position turque de Karishirine qui fermait l'entrée de la Mésopotamie s'est faite à la suite d'un combat extrêmement sanglant qui a duré seize heures, depuis le point du jour jusqu'au soir. Les Russes ont pris l'avantage grâce à l'admirable élan de leur infanterie qui a enlevé le village kurde de Sarmit situé sur une hauteur flanquée de deux monts escarpés et qui barrait l'accès de Karishirine. Les Turcs ont combattu avec un acharnement indescriptible pour la défense de la route historique de la Mésopotamie.

CHUTE MORTELLE D'UN AVIATEUR

Pétrograd, 14 mai. — Un aviateur militaire, le lieutenant Beatty, volait de Tsarkoïé-Selo à Pétrograd, quand son appareil eut une avarie de moteur et commença à tomber. L'aviateur fit alors un saut d'une hauteur de 500 mètres et se tua sur le coup.

Etats-Unis et Allemagne

Déclarations secrètes de Bethmann-Hollweg

New-York, 14 mai. — L'« Evening Sun » reproduit une dépêche adressée de Berne à Londres, et relatant les déclarations qu'aurait faites M. de Bethmann-Hollweg à la séance secrète de la commission du budget du Reichstag, le 5 mai.

Le chancelier se serait exprimé ainsi : « Nous avons rédigé notre réponse à l'Amérique de façon à nous réserver notre liberté d'action future, et à pouvoir, si la situation se modifie, résilier la concession faite et reprendre nos opérations sous-marines sans aucune espèce de restriction. »

Cette déclaration, qui paraît surtout destinée à tempérer la mauvaise impression que le pouvoir allemand a produite au Reichstag, la capitulation du gouvernement impérial, est commentée dans les termes suivants par l'« Evening Sun » : « On voit ici une nouvelle preuve de la duplicité de l'Allemagne. Si la concession faite par le gouvernement allemand a évité la rupture diplomatique, elle n'a nullement dissipé les préventions et la méfiance du gouvernement américain et n'a apporté aucune amélioration dans les relations des deux pays. »

Les Opérations belges en Afrique orientale

Le Hayre, 14 mai. — La colonie allemande de l'Afrique orientale est attaquée simultanément du nord et de l'est par les forces britanniques, de l'ouest par les forces belges du Congo, et enfin du sud par les troupes portugaises du Mozambique. Les Belges opèrent dans le Rouanda, qui forme la partie nord-ouest de la colonie allemande sur la frontière du Congo, entre les lacs de Kivu et de Tanganyika. Ils n'ont cessé de progresser ces derniers temps au nord et au sud de Kivu. Les Belges seraient arrivés à 80 kilomètres environ à l'est de ce lac.

Les Opérations britanniques dans l'Est africain

Londres, 14 mai. — Le communiqué britannique du 31 avril annonçait qu'après avoir battu l'ennemi le 19 avril, devant Kondou-trangi, le général boer van Deventer avait occupé cette ville importante au cœur même de la colonie allemande de l'Afrique orientale. L'ennemi se retirait alors dans la direction de la voie ferrée centrale reliant Dar-es-Salam au lac de Tanganyika.

D'autre part, un communiqué du général boer Smuts, daté du 9 mai, annonçait que les Allemands, ayant reçu des renforts, s'avancèrent de nouveau vers Kondou-trangi.

Les renseignements contenus dans les dépêches indiquent maintenant que la concentration allemande a eu lieu dans la région de Kilimantinde, qui est située sur le chemin de fer central, à environ 150 kilomètres au sud-ouest de Kondou-trangi. Déjà, à la fin du mois de mars, lors des opérations du général Smuts contre les forces allemandes, les troupes de terre Mosh-Tanica.

Communiqués des Alliés

FRONT RUSSE

Pétrograd, 14 mai. Dans la région au sud-ouest d'Olyka, notre feu a provoqué une explosion dans une batterie ennemie. Sur la Strypa moyenne, des éléments ennemis ont tenté d'approcher de nos tranchées, mais ils ont été chaque fois dispersés par notre feu. Nous avons fait quelques prisonniers.

Front du Caucase

Dans la direction de Bairurl, nous avons repoussé partout les attaques des Turcs, qui ont subi de grosses pertes. Dans la direction d'Erzindjan, dans la région d'Aschakali, les Turcs ayant accumulé des forces très considérables, ont pris l'offensive, et après un combat acharné qui a duré toute la journée, ont repoussé par endroits nos éléments d'avant-garde, mais ils ont ensuite cessé leur offensive par suite des pertes extrêmement sévères que leur a infligées notre feu.

Dans la direction de Messoul, nos troupes ont occupé en Mésopotamie la région de Revanduz où les éléments ennemis défaits dans une retraite précipitée ont abandonné trois pièces d'artillerie, de nombreux fusils, des cartouches et des projectiles non utilisés.

FRONT ANGLAIS

Londres, 13 mai. Hier soir, après un violent bombardement contre nos tranchées entre la SOMME et MARICOURT, les Allemands ont livré trois attaques au cours d'une desquelles ils réussirent à pénétrer dans nos tranchées, dont ils furent aussitôt chassés. Nous avons fait un prisonnier et nous avons aperçu sur nos fils de fer barbelés quelques cadavres allemands. Les Allemands nous ont fait un prisonnier.

Sur le reste du front il y a eu en divers points des opérations d'artillerie et de mortiers de tranchées.

Le feu a été très violent dans les parages d'HEBUTERNE, SOUCHEZ, CAREN-CY, dans le secteur de la redoute HOENZOLLERN et dans le voisinage de SAINT-ELOI.

Les Allemands ont fait des opérations minières près de MANQUISSANT et au nord-ouest de WYTSCHAETE.

FRONT ITALIEN

Rome, 14 mai. Dans le TRENIN et le HAUT-ADIGE, actions d'artillerie particulièrement intenses dans la zone du col di Lana. Nous avons repoussé de petites attaques ennemies sur le Culla et sur une hauteur devant Lucinico.

Sur le CARSO, nos artilleurs ont provoqué des explosions dans les lignes ennemies, près de San Martino, et ont dispersé des colonnes en marche dans les environs de Dopolani et de Oppachassella.

FRONT BELGE

Le Hayre, 14 mai. Après une nuit et une matinée calmes, la lutte d'artillerie a repris avec une grande intensité dans la région de Dinande et au nord de cette ville. Aucun événement sur le reste du front.

La Prohibition des Alcools

Paris, 14 mai. — Le « Journal officiel » publie ce matin un décret du ministre du commerce et de l'industrie prohibant, à partir du 11 mai 1913, l'importation en France et en Algérie, sous un régime douanier quelconque, des alcools (eau-de-vie et esprits de toute sorte) et de liqueurs d'origine ou provenance étrangère. La prohibition ne s'applique pas aux importations effectuées pour le compte de l'Etat, aux alcools importés par des fabricants de vins de liqueurs de vinigrains, de produits chimiques ou pharmaceutiques, de vernis ou parfumerie, aux alcools expédiés à une date antérieure au 11 mai et à ceux qui ont été achetés par contrat antérieurement au 6 avril 1916.

Le Placement des Mutilés et Réformés

Paris, 13 mai. — Par arrêté en date du 2 mars 1916, il a été créé, en vue de la meilleure utilisation possible des mutilés et réformés, un organe interministériel (guerre, intérieur, travail) nommé « Office national des mutilés et réformés de la guerre, rééducation professionnelle et placement ».

Par arrêté en date du 11 mai 1916, la partie de cet organe interministériel dont la direction incombe au ministre de la guerre a été rattachée au service général des pensions sous le titre de Service de placement des mutilés et réformés de la guerre.

Le nouveau service a pour objet : 1° De contrôler et d'instruire les demandes d'emplois faites par les militaires réformés ou réformés ou en instance de retraite ou de réforme à la suite de blessures ou de maladie contractées au cours de la guerre dont les aptitudes physiques permettent l'utilisation immédiate en vue d'assurer leur placement de concert avec les services du ministère du travail ;

2° D'étudier les questions se rapportant à la meilleure utilisation pour la vie économique du pays des grands blessés et des mutilés dont la capacité de travail s'est trouvée diminuée du fait de leurs blessures.

Honteuses Spéculations déjouées

Paris, 14 mai. — Les adjudications de viande pour le camp retranché de Paris ayant donné des résultats qui n'ont aucun rapport avec le cours actuel de la viande et qui tendent à établir un cours fictif pour cette denrée, le sous-secrétaire d'Etat de l'intendance a décidé de ne pas approuver ces adjudications et d'assurer la fourniture par d'autres moyens.

Un Tramway déraile

Limoges, 14 mai. — Le tramway électrique de Rochechouart à Limoges comprenait une voiture de voyageurs et trois wagons de marchandises et revenant de la foire de Saint-Mathieu à dérailer à Gromont. Une vingtaine de personnes ont été plus ou moins sérieusement blessées. Les dégâts sont importants.

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

Les deux femmes se consultèrent du regard. Les yeux de la vieille, qui s'appelait Victoire, se reposèrent sur le visage de la jeune avec une expression de pitié. Avait-elle pénétré son secret? Elle dit: — Votre dîner sera prêt dans un quart d'heure, monsieur Jean. Il ne parut pas l'entendre. Alors elle s'approcha de son potager, où un ragout, qui répandait de bonnes odeurs, mijotait sur un feu de charbon de bois. C'était une femme de cinquante-cinq ans environ, à tournure de paysanne, sans élégance, mais sin ple et avenant. La figure était douce, tranquille, exprimant la bonté et le dévouement. La jeune n'avait pas vingt ans. Elle était orpheline, fille d'un ancien garde forestier au service de l'Etat. Grande et bien faite, robuste, avec des traits agréables, une fra-

cheur éclatante, de beaux cheveux châtains sombres et des dents superbes, elle aurait pu passer pour une fille de bourgeois ou de rentiers, si la simplicité de sa mise n'eût indiqué sa condition. Privée de ses parents dès son jeune âge, à la suite d'un accident, elle avait été recueillie par sa tante, élevée par elle, dans cette maison qu'elle n'avait quittée que pour aller quinquenter l'école du bourg de Vieuxuil, où elle recevait les leçons d'une institutrice active et dévouée qui lui avait donné, en reconnaissant ses aptitudes et son intelligence, une instruction supérieure à celle de la plupart de ses élèves. Depuis, elle n'avait fait que seconder sa tante, au service du solitaire de la Vaudrière. Elle s'appelait Marie Girault. Victoire sortit un instant pour aller aux provisions, dans le fruitier de la maison. Alors, Marie quitta sa chaise en posant sur la table le litige qu'elle recommandait, et s'approcha du jeune homme qui ne faisait pas un mouvement. — Jean, lui dit-elle, de sa voix douce, êtes-vous donc fâché contre moi?... Il parut sortir d'un songe, et se retournant vivement: — Oh! Marie, dit-il, comment pouvez-vous croire?... Il jeta un regard autour de lui, se vit seul avec elle, passa son bras autour de la taille de la jeune fille et l'attira presque violemment à lui. Puis, il la serra sur sa poitrine, et prenant sa tête entre ses mains, il la couvrit de baisers. — Fâché, lui murmura-t-il, fâché contre toi! mon amour, ma seule joie!... Oh! Marie, ma chérie, quelle erreur! — Alors qu'avez-vous donc?... Il lui pressa la main dans un geste indélicat et murmura en soupirant: — Je ne sais pas... quelques idées bizarres... — A chaque instant, on répand des bruits de guerre... Nos voisins du côté de l'Est nous taquinaient, et nous nous sommes vus. Je n'ai qu'un regret c'est d'avoir renoncé à mon métier de soldat, que je n'aurais jamais dû abandonner. — Il ajouta vivement: — Ce que je sais le mieux, ma pauvre Marie, c'est que je t'aime, que je t'adore avec passion et que je t'aimerai toujours... La tante se rapprocha. C'était la fille de ses pas, la jeune fille reprit sa place, son aiguille et son ouvrage. Victoire ouvrit la porte de la salle voisine. Deux bougies étaient allumées sur une table ronde en chêne, d'un assez beau travail, en face d'une cheminée de bois sculpté, où un fagot de bois sec venait d'être allumé et jetait dans la pièce sombre une lueur d'incendie. C'était là, dans cette salle réellement belle, toute embellie de vieux bois aux puissantes moulures, que le jeune homme prenait ses repas d'ordinaire, seul à peu près constamment, à moins que quelque ami de son voisinage, un garde ou un camarade de chasse, ne vint lui tenir compagnie. — Il dit brusquement: — Victoire, place mon couvert sur cette table à côté des vôtres, je dîne avec vous, la soirée n'est pas ennuyeuse. Ce fut bientôt fait. Le dos au feu, près de ses chaises et des deux femmes qui lui étaient si dévouées, et qu'il considérait comme son unique famille, il se sentit moins triste. — Il jeta à Marie un regard plein d'une tendresse infinie, au cœur elle répondit par un soupir d'assouagement. — Et si se dit: — Apres tout, pourquoi pas?

— Je ne sais pas... quelques idées bizarres... — A chaque instant, on répand des bruits de guerre... Nos voisins du côté de l'Est nous taquinaient, et nous nous sommes vus. Je n'ai qu'un regret c'est d'avoir renoncé à mon métier de soldat, que je n'aurais jamais dû abandonner. — Il ajouta vivement: — Ce que je sais le mieux, ma pauvre Marie, c'est que je t'aime, que je t'adore avec passion et que je t'aimerai toujours... La tante se rapprocha. C'était la fille de ses pas, la jeune fille reprit sa place, son aiguille et son ouvrage. Victoire ouvrit la porte de la salle voisine. Deux bougies étaient allumées sur une table ronde en chêne, d'un assez beau travail, en face d'une cheminée de bois sculpté, où un fagot de bois sec venait d'être allumé et jetait dans la pièce sombre une lueur d'incendie. C'était là, dans cette salle réellement belle, toute embellie de vieux bois aux puissantes moulures, que le jeune homme prenait ses repas d'ordinaire, seul à peu près constamment, à moins que quelque ami de son voisinage, un garde ou un camarade de chasse, ne vint lui tenir compagnie. — Il dit brusquement: — Victoire, place mon couvert sur cette table à côté des vôtres, je dîne avec vous, la soirée n'est pas ennuyeuse. Ce fut bientôt fait. Le dos au feu, près de ses chaises et des deux femmes qui lui étaient si dévouées, et qu'il considérait comme son unique famille, il se sentit moins triste. — Il jeta à Marie un regard plein d'une tendresse infinie, au cœur elle répondit par un soupir d'assouagement. — Et si se dit: — Apres tout, pourquoi pas?

— Je ne sais pas... quelques idées bizarres... — A chaque instant, on répand des bruits de guerre... Nos voisins du côté de l'Est nous taquinaient, et nous nous sommes vus. Je n'ai qu'un regret c'est d'avoir renoncé à mon métier de soldat, que je n'aurais jamais dû abandonner. — Il ajouta vivement: — Ce que je sais le mieux, ma pauvre Marie, c'est que je t'aime, que je t'adore avec passion et que je t'aimerai toujours... La tante se rapprocha. C'était la fille de ses pas, la jeune fille reprit sa place, son aiguille et son ouvrage. Victoire ouvrit la porte de la salle voisine. Deux bougies étaient allumées sur une table ronde en chêne, d'un assez beau travail, en face d'une cheminée de bois sculpté, où un fagot de bois sec venait d'être allumé et jetait dans la pièce sombre une lueur d'incendie. C'était là, dans cette salle réellement belle, toute embellie de vieux bois aux puissantes moulures, que le jeune homme prenait ses repas d'ordinaire, seul à peu près constamment, à moins que quelque ami de son voisinage, un garde ou un camarade de chasse, ne vint lui tenir compagnie. — Il dit brusquement: — Victoire, place mon couvert sur cette table à côté des vôtres, je dîne avec vous, la soirée n'est pas ennuyeuse. Ce fut bientôt fait. Le dos au feu, près de ses chaises et des deux femmes qui lui étaient si dévouées, et qu'il considérait comme son unique famille, il se sentit moins triste. — Il jeta à Marie un regard plein d'une tendresse infinie, au cœur elle répondit par un soupir d'assouagement. — Et si se dit: — Apres tout, pourquoi pas?

— Je ne sais pas... quelques idées bizarres... — A chaque instant, on répand des bruits de guerre... Nos voisins du côté de l'Est nous taquinaient, et nous nous sommes vus. Je n'ai qu'un regret c'est d'avoir renoncé à mon métier de soldat, que je n'aurais jamais dû abandonner. — Il ajouta vivement: — Ce que je sais le mieux, ma pauvre Marie, c'est que je t'aime, que je t'adore avec passion et que je t'aimerai toujours... La tante se rapprocha. C'était la fille de ses pas, la jeune fille reprit sa place, son aiguille et son ouvrage. Victoire ouvrit la porte de la salle voisine. Deux bougies étaient allumées sur une table ronde en chêne, d'un assez beau travail, en face d'une cheminée de bois sculpté, où un fagot de bois sec venait d'être allumé et jetait dans la pièce sombre une lueur d'incendie. C'était là, dans cette salle réellement belle, toute embellie de vieux bois aux puissantes moulures, que le jeune homme prenait ses repas d'ordinaire, seul à peu près constamment, à moins que quelque ami de son voisinage, un garde ou un camarade de chasse, ne vint lui tenir compagnie. — Il dit brusquement: — Victoire, place mon couvert sur cette table à côté des vôtres, je dîne avec vous, la soirée n'est pas ennuyeuse. Ce fut bientôt fait. Le dos au feu, près de ses chaises et des deux femmes qui lui étaient si dévouées, et qu'il considérait comme son unique famille, il se sentit moins triste. — Il jeta à Marie un regard plein d'une tendresse infinie, au cœur elle répondit par un soupir d'assouagement. — Et si se dit: — Apres tout, pourquoi pas?

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 14 mai. Dans la « Feuille Vinicole de la Gironde »: « Bordelais... Il n'est pas signalé d'achats de vins à la propriété. Des pourparlers ont été engagés sur la prochaine récolte. Il a été offert 50 fr. du tonneau, nu, sur souche, pour des vins de palus de l'Entre-deux-Eaux; ces offres n'ont pas été acceptées. Les travaux de défense du vignoble contre les ennemis cryptogamiques sont exécutés avec entrain et dans la mesure que le permettent les bras disponibles; on s'occupe, en outre, on chasse l'altise à l'aide d'insecticides, de la planchette coarctée ou de l'entonnoir. Le maintien du beau temps est ardemment désiré pour aider la vigne dans son développement et favoriser les traitements. De la « Revue Vinicole »: « Tout va convenablement au vignoble: la partie des raisins est tout juste normale et ne fait pas prévoir l'abondance. Les traitements antiphytiques se poursuivent dans d'assez bonnes conditions, malgré la cherté des matières premières et la rareté de la main-d'œuvre. Au vignoble méridional, s'il faut en croire les dernières nouvelles, on constaterait déjà

quelques atteintes de mildew provoquées par les humidités chaudes de fin d'avril et commencement mai. Aussi redouble-t-on de vigilance; on sulfate et soufre autant que le personnel de la campagne peut le permettre. A Nîmes, on cote actuellement: Aramon de plaine, 7 à 8 degrés, 65 à 68 fr.; Montagne, 1er choix, 10 degrés, 69 à 72 fr.; blanc Bourret, 69 à 70 fr.; blanc Picpoul, 69 à 70 fr.; Costières, 71 à 75 fr.; rosé, pallier, gris, aramon blanc, 69 à 70 fr. l'hectolitre. Dans la Gironde, les progrès de la vigne se sont accentués sous l'influence de la chaleur de ces derniers jours; à part quelques petits lots de vins traités et en la, il n'est pas question d'un courant de ventes. Il existe un rapprochement des cours tout à fait anormal entre les vins de Bordeaux et ceux du Midi: alors qu'on doit payer, pour les vins de 10 degrés, 71 fr. l'hecto, on trouve en Gironde, à 50 fr. le tonneau, logé, des vins excellents, dans les régions les plus réputées (les vins ordinaires étant tous achetés). Pour les vins en bouteilles, dont l'écoulement progresse beaucoup, il y a à surger que l'on ne trouvera bientôt rien au-dessous de 2 francs, la crise de la verrerie empêchant de nouvelles mises en bouteilles. A Cette, on cote les vins d'Algérie pour des 100 litres à 12 degrés, 71 à 75 l'hecto, et les vins d'Espagne pour les mêmes degrés de 68 à 71 l'hecto, nu, qual Cette, paiement comptant: la tendance est à la hausse sur ce marché.

ALCOOLS SUR PLACE Alcool d'industrie... Rhums... Huile d'olive vierge... HUILE D'OLIVE VIERGE. La nouvelle récolte, garantie pure est mise en vente au prix de 23 fr. 50 le bidon de 10 litres, franco toutes gares, remis à bord. Ecr. Gicard, chef expéditeur, 107, boulevard Madeleine, Marseille.

Le Bon Placement à faire

En dépit de l'empressement que témoignent les souscriptions quotidiennes aux Bons et Obligations 5 % de la Défense nationale, il y a toujours des disponibilités tenues en réserve. Ne vivons pas dans l'espérance de pouvoir faire ultérieurement un meilleur placement, et souscrivons de plus en plus aux Bons 4 % à trois mois, 5 % à six mois ou un an, et aux Obligations 5 % de la Défense nationale. Ces valeurs sont exemptes d'impôts, et nous pouvons y souscrire presque partout, chez tous les comptables du Trésor et aux guichets de la Banque de France. C'est le bon placement à faire actuellement. Le Directeur: Marcel GOUNOUILLOU. Le Gérant: Georges BOUCHON.

Bureau des Domaines de Bordeaux

VENTE DE CHEVAUX Le lundi 22 mai 1916, à 11 heures, sur le terrain plein du quai de la Monnaie, à Bordeaux, il sera procédé par le Receveur des Domaines, en présence de M. le Sous-intendant militaire, à la vente aux enchères publiques de 31 chevaux, provenant du 48 escadron du train des équipages militaires, portant les numéros 21880 - 22047 - 4551/21153 - 2292/20336 - 1730/21158 - 6273/2985 - 2226 - XX18/18169 - 24963 - 21965 - 5436/13191. Le Receveur des Domaines, BONNAL.

VENTE APRES DECES

M. A. BARINCOU Commis-Priseur. Le lundi 15 mai 1916, 10 heures, 7, rue Voltaire: Lits, armoires, couchers, tables, chaises, etc., etc.

VENTE PUBLIQUE de Pommes de Terre

Le jeudi 13 mai courant, à deux heures et demie de relevée, dans les magasins Mouny, sis quai de Paludate, ne soixante-deux (62), il sera vendu publiquement, aux enchères, pour compte de qui il appartiendra, par le ministère de M. A. BOURDAGEAU, courtier assermenté, divers lots Pommes de terre des Charentes, pesant ensemble environ quinze mille kilos. Renseignements chez le Courcier à la Bourse, et chez le Consignataire d'office, requérant, M. Llysse Gérard, 45, cours d'Alsace-Lorraine.

POCHES EN PAPIER

AUGMENTATION DES TARIFS On demande ouvrières et apprenties depuis 13 ans. On gagne de suite. Travail assuré. Situation assurée. Ecrire Vannier, Agence Havas, Bordeaux.

ON DEMANDE mécanicien pour usine à papier

On demande jeune garçon pour courses, Magasin de la « Petite Gironde », 27, rue Judaïque.

SCIEUR BOIS à la circulaire

On demande employé à la circulaire, Mines Villamagne, par Trèves (Gard).

EFFORTS SURHUMAINS!



Pour détacher les mucosités, les glaires, quels efforts fait le malheureux en toussant! Avec la PATE REGNAULD, cela se détache tout seul!

Quelques bonbons de Pâte Regnaud suffisent pour calmer très rapidement les accès de toux les plus violents, les enrhumements les plus opiniâtres et les irritations de la gorge et des bronches, quelque vives qu'elles soient. La Pâte Regnaud facilite l'expectoration des glaires et des mucosités et adoucit la poitrine. Elle est encore très efficace contre les rhumes, les bronchites, aiguës ou chroniques, les laryngites, même anciennes, les catarrhes pulmonaires, l'asthme, la grippe, l'influenza. Elle préserve notre gorge, nos bronches, nos poumons contre les températures froides et contre les bruyards. En vente dans toutes les bonnes pharmacies. La boîte: 1 fr. 50; la 1/2 boîte: 0 fr. 75.

CADEAU

Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, 0 fr. 15 en timbres-poste, en se recommandant de la Petite Gironde, pour recevoir franco par la poste une boîte échantillon de Pâte Regnaud.

BAGUES ALUMINIUM

Vente-Réclame du 15 au 31 mai Bagues polies, 150 la douzaine; brutes, 650 la douzaine; avec jolies applications, 950 la douzaine. Port en plus. W. V. B. 43, r. Carnot, Versailles (S.-et-O.).

MEILLEURES OCCASIONS

MACHINES à écrire 100 marques. Vente, location, Inter-Office 22, allée Tourny. Téléph. 9-61

REPARATIONS DE FUTAILLES

et RABATAGES en tous genres, 46, rue Prunier, Bordeaux.

ON DEMANDE EMPLOYE

à 17 ans, connaissant travaux bureau et douane. Ecrire en indiquant références M.F. Pardo et Co, 16, pl. la Bourse

A VENDRE

1° MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 114/145. 2° MACHINE à piler les journaux et brochures, système Lejeune, quadruple colporteur; S'adresser à M. A. Villatte, à Larbes (Hautes-Pyrénées).

80 VIN EXTRA

1.800 BARRIQUES VIN ROUGE BORDEAUX Vieux de 10 ans (non collé) délicat, plein de corps, de saveur et de bouquet. A prendre au lieu d'origine au prix de 300 fr. l'une, fût compris (Rabais par quantités). Les propriétaires dudit vin voulant vendre sans intermédiaires vont faire en France une tournée avec échantillons certifiés. Pour qu'avec le minimum de frais de déplacement leurs délégués sachent où porter les spécimens de vins, les personnes acheteuses en principe sont priées d'en aviser: BORDEAUX-TRANSACTIONS Place Fondaudou, 6 (9 à 11 h.) qui détient un stock d'échantillons.

CIDRE VINIFIE

selon la méthode des vins blancs, en conformité des lois existantes. Ecr. S. G. Compagnie du Vin, BRUNEL, 37, rue Tourat, Bordx.

VINS

On demande à représenter bonne maison vins. Répond des placements, fournir caution, sérieuses réf. Ad. JI.

ON DEMANDE EMPLOYE

à 17 ans, connaissant travaux bureau et douane. Ecrire en indiquant références M.F. Pardo et Co, 16, pl. la Bourse

ON DEMANDE de suite ouvriers

et ouvrières en chaussures; coupeurs au tranchet, fraiseurs, déformeurs, monteuses. Maison Couderc, r. de Metz, Périgueux.

Malades abandonnés

demandés guérir à l'abbé MAZEL, rue Agathe, 20, Toulouse.

BONNETERIE EN GROS

STOCK EN BAS NOIRS 235, rue Sainte-Catherine, Bdx.

Jeune fille débutante

demande bureau, envoi spécimens, écriture rapide. Ecr. Hoch, Ag. Havas.

AV. clôture grillage

neuve, 170m, Piquets acacias. Ad. JI

FIGUES A BOISSON

Prix spéciaux par fortes quantités. Etablissements CRESCA, Bordeaux

MAISON J. MAURIN

HUIT MAISONS DE VENTE A BORDEAUX. TOUT ET TOUJOURS MEILLEUR MARCHÉ QU'AILLEURS

606 VOIES URINAIRES

ACHAT coupon titre d'office AVANCE sur tout titre. Arnould, Antiquaire, Echange, 100, Croix-Blanche, Bx.

TITRES DES PAYS NEUTRES

SUIS ACHETEUR de toutes quantités vins rouges et blancs vieux, paiement comptant à la propriété avant l'envoie au prix de 1,200 francs le tonneau, logé, à 2,000 francs selon crus et qualité. A porter échantillons directement en France, immédiatement. Maison C. Berger, 51, cours d'Espagne, Bx

606 Ecoulements 606

10, rue Margaux, Bordeaux

LEÇONS AUTO

BURGALASSE, 100, r. Judaïque, Bx

Malades abandonnés

demandés guérir à l'abbé MAZEL, rue Agathe, 20, Toulouse.

BONNETERIE EN GROS

STOCK EN BAS NOIRS 235, rue Sainte-Catherine, Bdx.

Jeune fille débutante

demande bureau, envoi spécimens, écriture rapide. Ecr. Hoch, Ag. Havas.

AV. clôture grillage

neuve, 170m, Piquets acacias. Ad. JI

ALCOHOL

ESPRITS de COLOGNE. Ecrivez ou télégraphiez: H. W. VOSS, Cincinnati U. S. A.

606 VOIES URINAIRES

ACHAT coupon titre d'office AVANCE sur tout titre. Arnould, Antiquaire, Echange, 100, Croix-Blanche, Bx.

TITRES DES PAYS NEUTRES

SUIS ACHETEUR de toutes quantités vins rouges et blancs vieux, paiement comptant à la propriété avant l'envoie au prix de 1,200 francs le tonneau, logé, à 2,000 francs selon crus et qualité. A porter échantillons directement en France, immédiatement. Maison C. Berger, 51, cours d'Espagne, Bx

606 Ecoulements 606

10, rue Margaux, Bordeaux

LEÇONS AUTO

BURGALASSE, 100, r. Judaïque, Bx

Malades abandonnés

demandés guérir à l'abbé MAZEL, rue Agathe, 20, Toulouse.

BONNETERIE EN GROS

STOCK EN BAS NOIRS 235, rue Sainte-Catherine, Bdx.

Jeune fille débutante

demande bureau, envoi spécimens, écriture rapide. Ecr. Hoch, Ag. Havas.

AV. clôture grillage

neuve, 170m, Piquets acacias. Ad. JI

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

Cette façade de l'hôtel dominant sur la campagne, je n'avais pas à craindre d'être reconnue. Je me suis mis au balcon. Il était huit heures. Au pied des remparts de la ville héroïque, des paysans passaient, le dos voûté par les outils qu'ils portaient des champs. De la plaine silencieuse montait un lointain tintement de sonnettes. La Cerdagne s'endormait dans le calme du soir. Je me rappelais avoir assisté à ce même spectacle, trois ans plus tôt. Je me rappelle les sommets enflammés par l'incendie

du couchant, le ciel passant lentement du pourpre au rose. Je voyais le grand cirque noyé dans une buée laiteuse qui illuminait les lointains. Mais mon âme, ouverte alors à l'espoir des nuits lumineuses et tièdes, ne pouvait plus maintenant que recueillir la tristesse éparse dans le jour agonisant. Le battent d'une porte qui se refermait dans la pièce voisine m'a brusquement arrachée à ma contemplation et jetée en arrière. J'ai perçu un bruit de pas, des pas légers, des pas de femme qui venaient vers le balcon, divisé par une grille à chaque appartement, et une voix bien connue s'est élevée, qui disait: — Dieu, que c'est joli! Roger, venez donc voir. J'aurais voulu me précipiter, jeter mon cri de haine; ma gorge s'est étranglée, mes bras ont battu l'air et je suis tombée sans connaissance et sans mouvement. Les tapis épais ont étouffé le bruit et amorti la chute. Mon évanouissement, d'ailleurs, a dû être assez court. A peine revenue à moi, je me suis sentie une singulière énergie. J'entendais un bruit de flacons remués; par la fenêtre m'arrivaient des bouffées d'un parfum violent. A travers la porte qui nous séparait, je suivais en pensée chacun des détails de cette toilette de femme, dans une soirée de vision que je trouvais

croire hypnotique, tellement elle était algue. De l'appartement contigu qui était le sien, la voix de Roger, s'élevait un peu, à demandé: — Vous serez bientôt prête? — Dans un quart d'heure. Est-ce trop? — La réponse m'a échappé. Rêta, incapable de prendre une décision et de faire un mouvement, je me livrais en esprit à toutes les violences, j'aurais voulu me venger, et il me semblait que la meilleure des vengeances était la vengeance « peuple », celle qui satisfait plus pleinement les instincts de la bête humaine traquée. Oh! le revolver qui les concertait, sanglants, côte à côte! Le vitriol qui broyait dans le supplice de leurs chairs torturées, dans la hideur de leurs faces ravagées... et pour moi, le réchaud... ne plus penser, ne plus souffrir, ne plus vivre! Très distincte, m'arrivant maintenant de la chambre de sa maîtresse, la voix de mon mari m'a arrachée à cette hallucinante folie. — Il disait: — Je descends. — Vous ne m'attendez pas? — Je vais savoir s'il n'y a pas de télégramme. — On vous l'aurait monté... J'aurais besoin de vous pour arracher mon corsage... le rose,

vous savez... celui que vous aimez. — Sonnez la femme de chambre. — Elle est si maladroite! Tenez, plus que trois minutes et je suis prête... nous descendrons ensemble... voulez-vous? — Non; il me tarde de savoir s'il n'y a pas de nouvelles de ma sœur. D'ailleurs, pour arracher un corsage, la moins adroite des femmes vaut mieux que l'homme le plus habile. Le bruit d'un baiser, une tendre parole et ma tête se perdait. Ce dialogue, au contraire, apaisait ma fièvre. Qu'avais-je besoin de chercher ma vengeance? Ne me la fournissaient-ils pas eux-mêmes? — Etait-ce la Jon d'un amant entré se plantant aux caprices d'une maîtresse triomphante? Les inflexions de sa voix de Roger étaient pour moi plus éloquentes que des mots. Je le sentais déjà las de sa conquête. Dans le couloir son pas élastique résonnait. — J'ai sonné. Quelques secondes après, un frappeur à ma porte. Tendait une carte au domestique, j'ai dit: — Portez à M. Grandval, tout de suite. Et le cœur battant, j'ai attendu. Je savais qu'il viendrait. Il est l'homme des décisions promptes. Au bout de quelques instants il entra, très maître de lui, car il avait eu le temps de se composer une attitude. — Vraiment, ma chère amie, écri-

— Vraiment, ma chère amie, écri... — A laquelle vous ne vous attendez guère. — D'autant moins, a-t-il repris en agitant un télégramme, qu'on vient de me remettre ceci signé de vous. — Vous l'avez trouvé à votre retour des Escalles? Vous voyez, je suis bien renseigné. — A merveille. Tandis que, sans hâte, il s'avançait vers moi, j'avais reculé un peu pour mettre une table entre nous. Ce mouvement lui indiquait assez la tournure qu'allait prendre notre entretien. Familièrement cependant, il s'est assis à demi sur la table, plissant en accordant la dépêche qu'il tenait toujours à la main. — Il m'a demandé: — Comment avez-vous laissé Marguerite? — Aussi bien que possible... mais vous voyez, n'est-ce pas, que ce n'est pas pour vous parler d'elle que je suis venue. — Je ne sais rien, je ne me doute de rien. Si le seul désir de ne me retrouver vous a amené jusqu'ici, vous m'en voyez indifféremment reconnaissant. (A suivre)